

CHAPITRE XII

ESCARROTQUES. — MOXAS

I. Escarrotiques.

Les *escarrotiques* sont des médicaments qui servent à cautériser la peau, à détruire les chairs fongueuses des plaies ou des ulcères, de manière à les réduire en une escarre qui finit par se détacher; à détruire les polypes, les condylomes, les granulations, les verrues, etc.

Ils prennent le nom de *cathérétiques* lorsque leur action est moins énergique.

On emploie comme escarrotiques des substances médicamenteuses très variées : l'iode, l'oxyde rouge de mercure, l'acide arsénieux, les acides minéraux, les alcalis caustiques, le sublimé, les chlorures d'antimoine et de zinc, les sulfures d'arsenic, etc.

TROCHISQUES AU SUBLIMÉ CORROSIF

Deutochlorure de mercure.....	1
Amidon.....	2
Mucilage.....	Q. S.

On porphyrise le sublimé et on le mêle intimement à l'amidon; on ajoute ensuite le mucilage, de manière à obtenir une pâte à laquelle on donne la forme de trochisques en forme de grains d'avoine du poids de 15 centigrammes.

Les trochisques escarrotiques avec le minimum ne sont qu'une variante des précédents. Voici leur composition :

Deutochlorure de mercure.....	2
Mie de pain tendre.....	8
Oxyde rouge de plomb pulvérisé.....	1
Eau distillée.....	Q. S.

On fait une pâte que l'on divise, comme la précédente, en trochisques de 15 centigrammes, auxquels on donne également la forme de grains d'avoine.

POUDRES ESCAROTIQUES ARSÉNIQUES

1^o FORMULES D'ANTOINE DUBOIS

(Poudre faible).

Acide arsénieux pulvérisé.....	1
Sulfure rouge de mercure pulvérisé.....	16
Sang-dragon pulvérisé.....	8

On mêle exactement ces trois substances.

Au moment du besoin, on ajoute à cette poudre *arsénicale faible* de l'eau en quantité suffisante pour en faire une pâte.

La préparation contient $\frac{1}{25}$ de son poids d'acide arsénieux.

Cette poudre caustique peut être modifiée à volonté en y ajoutant une plus ou moins grande quantité d'acide arsénieux. Voici la recette adoptée par le formulaire de l'École vétérinaire d'Alfort :

Acide arsénieux.....	10 grammes.
Cinnabre.....	60 —
Sang-dragon.....	1 —

Délayé dans l'eau gommée, ce mélange sert à confectionner des bouillies et des pâtes caustiques.

2^o FORMULE DU FRÈRE COME

(Poudre forte.)

Acide arsénieux pulvérisé.....	1
Sulfure rouge de mercure pulvérisé.....	5
Éponge torréfiée pulvérisée.....	2

On mélange exactement le tout, ce qui fournit une poudre qui contient $\frac{1}{8}$ de son poids d'acide arsénieux.

Au moment du besoin, on ajoute à cette poudre quantité suffisante d'eau pour en faire une pâte.

La poudre arsénicale d'Augustin renferme, en sus des matières

précédentes, de la corne de cerf calcinée; celle de Van-Mons, du charbon animal; celle de Justamont, de l'extrait d'opium, etc.

MIEL ESCHAROTIQUE
Onguent Égyptiac.

Sous-acétate de cuivre pulvérisé.....	100 grammes.
Vinaigre blanc.....	140 —
Miel blanc.....	280 —

On chauffe toutes ces substances dans une bassine de cuivre d'une grande capacité, en remuant continuellement, jusqu'à ce que le mélange ait acquis une couleur rouge et une consistance de miel.

La masse perd peu à peu sa couleur verte, le verdet se transforme d'abord en acétate neutre soluble sous l'influence du vinaigre, puis en acétate cuivreux, et, finalement, en oxyde cuivreux, sous l'influence réductrice des glucoses contenues dans le miel. En même temps, par suite d'une véritable combustion, il se dégage, avec une sorte d'effervescence, de l'acide carbonique et de la vapeur d'eau, gaz qui boursoufflent la masse et dont la formation nécessite l'emploi d'une bassine beaucoup plus grande que le volume des ingrédients ne semblerait l'exiger d'abord.

La cessation du gonflement indique que l'opération touche à sa fin; cependant, il faut encore maintenir pendant quelque temps le mélange sur le feu pour obtenir une consistance convenable, malgré la petite quantité de liquide primitivement ajoutée, sans doute parce qu'il se forme une notable proportion d'eau, par suite de l'action comburante de l'oxyde cuivrique sur les matières organiques du miel. Il arrive même parfois que le mellite cuivreux, alors qu'il est coulé dans un vase, augmente notablement de volume.

Bien que l'acide acétique se dégage ou se détruise en partie, il en reste encore une notable quantité dans la préparation, qui est constituée, en somme, par du miel caramélisé, de l'oxyde cuivreux et un peu d'acétate de cuivre.

Dans un mémoire publié au commencement du siècle, Voге a démontré que la couleur rougeâtre de l'onguent Égyptiac est due à de l'oxyde cuivreux. Se raillant à une ancienne opinion de

Baumé, Henry a ensuite avancé, mais à tort, qu'elle devait être attribuée à du cuivre métallique.

Le miel escharotique se sépare aisément en deux couches, l'une inférieure et consistante formée surtout d'oxydure de cuivre, l'autre supérieure constituant une sorte de sirop fortement coloré. Il faut donc mélanger les deux couches chaque fois que l'on veut se servir de ce médicament, qui est, du reste, exclusivement réservé pour l'usage externe.

Enfin, le mélange étant très hygrométrique, il convient de le conserver dans un vase fermé, placé dans un endroit sec.

MIXTURE CATHÉRÉTIQUE

Collyre de Lanfranc.

Aloès et myrrhe aa.....	5 grammes.
Sous-acétate de cuivre.....	10 —
Sulfure jaune d'arsenic.....	15 —
Eau distillée de rose.....	380 —
Vin blanc.....	1000 —

Toutes les substances solides, préalablement réduites en poudres très fines, sont mises dans un mortier de verre et délayées dans le vin blanc par une légère trituration; on ajoute ensuite l'eau de rose, et on conserve le mélange dans un flacon que l'on agite chaque fois au moment d'en faire usage.

Cette mixture cathérétique ou collyre de Lanfranc est encore connue sous le nom de *Solution cathérétique* ou *Vin arsénical cuivreux*.

1^o EAU PHAGÉDÉNIQUE NOIRE.

eau phagédénique

Calomel.....	1 à	5 grammes.
Eau de chaux.....	500	—

Il se forme par double décomposition du chlorure de calcium et de l'oxyde noir de mercure qui communique au liquide une coloration brune.

La pharmacopée allemande fait entrer dans ce remède, qui est à peu près inusité, une certaine quantité d'opium en poudre.

2^o EAU PHAGÉDÉNIQUE ROUGE.
Eau divine de Fernel.

Deutochlorure de mercure.....	0.40
Eau de chaux.....	120 grammes.

On fait dissoudre le sublimé dans une petite quantité d'eau, une dizaine de grammes, et on verse le soluté dans l'eau de chaux; la liqueur se trouble immédiatement par suite de la formation d'un précipité jaune d'oxyde mercurique. On agite pendant quelques instants pour favoriser la réaction chimique. Il faut également agiter chaque fois au moment de l'usage.

L'eau phagédénique, qui s'emploie trouble, consiste dans un soluté de chaux, de chlorure de calcium et d'oxyde jaune de mercure :



Dans la formule du Codex, l'eau de chaux est en excès et la mixture renferme de l'oxyde mercurique en suspension.

D'après Guibourt, la composition de l'eau phagédénique ne change pas, tant que la dose de sublimé ne dépasse pas 20 centigrammes par 30 grammes d'eau de chaux; mais au-dessus, il y a un excès de sublimé qui se combine à l'oxyde jaune pour former de l'oxydo-iodure de mercure, corps ayant une couleur rouge brique et qui se précipite en partie; alors la solution ne renferme plus de chaux libre. Enfin, lorsque le sublimé corrosif dépasse 24 centigrammes, une portion de ce sel reste en solution et la liqueur devient beaucoup plus corrosive.

Il résulte de là que l'eau phagédénique, dont la formule varie suivant les pharmacopées, a une composition variable suivant les quantités de sublimé et d'eau de chaux qui sont en présence.

PIERRE DIVINE
Pierre ophtalmique.

Sulfate de cuivre cristallisé.....	100 grammes.
Azotate de potassium.....	100 —
Alun cristallisé.....	100 —
Camphre pulvérisé.....	5 —

On réduit les trois sels en poudre et on les chauffe dans un

creuset, de manière à leur faire éprouver la fusion aqueuse; on ajoute le camphre et on coule la masse sur un marbre huilé.

Quand le produit est refroidi, on le concasse et on le renferme dans un vase bien sec que l'on bouche exactement. Quelquefois aussi, on se contente de le diviser par morceaux à sa sortie du creuset.

En dissolvant 0,40 de pierre divine dans 100 parties d'eau distillée, on obtient le *collyre de pierre divine* du Codex.

Dans le *collyre cathérétique*, on dissout 0,50 de pierre divine dans 100 grammes d'eau et on ajoute 50 gouttes de laudanum de Sydenham.

Guibourt fait judicieusement remarquer que la fusion est assez inutile, et que l'on pourrait tout aussi bien dissoudre les sels et le camphre dans l'eau distillée, pour obtenir, après filtration, le collyre au sulfate de cuivre aluné, vanté autrefois par Hévétius.

CAUSTIQUE DE POTASSE ET DE CHAUX
Caustique de Filhos.

Potasse à la chaux.....	100 grammes.
Chaux vive pulvérisée.....	20 —

On amène la potasse en fusion tranquille, on y incorpore la chaux et on coule le tout dans des moules de plomb de différents diamètres ou dans des lingotières. Dans ce dernier cas, il faut que les cylindres soient immédiatement enveloppés de gutta-percha.

On conserve ces deux sortes de cylindres dans des tubes de verre contenant de la chaux vive et fermés.

La potasse à la chaux, mélangée à la cinquième partie de son poids de chaux vive, donne une masse très dure qui attire promptement l'acide carbonique et l'humidité de l'air. C'est pour obvier à ce double inconvénient que Filhos a eu l'idée de couler la préparation dans des cylindres de plomb.

Pour se servir de ces sortes de crayons, on coupe la paroi du tube dans une longueur correspondante à la portion du caustique que l'on veut utiliser. La portion mise à nu est-elle recouverte d'une couche carbonatée, on enlève celle-ci avec un grattoir.

On peut, au besoin, donner à la préparation une plus grande

activité en la trempant légèrement dans de l'alcool ou dans toute autre liqueur spiritueuse. Lorsque la cautérisation est faite, on essuie avec soin la portion qui est à découvert et on replace le caustique dans son tube de verre.

Les effets de ce caustique étant subordonnés à la durée de son application, on peut les graduer et obtenir ainsi tous les degrés de cautérisation dont on a besoin.

CAUSTIQUE AVEC LE CHLORURE DE ZINC
Pâte de Canquoin.

Chlorure de zinc.....	50 grammes.
Farine de blé.....	50 —

On fait dissoudre le sel dans quantité suffisante d'eau distillée, par trituration dans un mortier de porcelaine; on ajoute la farine et on fait une pâte ferme que l'on étend en plaques.

Cette préparation doit être conservée dans un flacon bouché.

Lorsque l'on découpe cette pâte en petits triangles isocèles, on obtient les flèches caustiques qui, introduites à l'aide de légères incisions dans les tumeurs, déterminent une cautérisation régulière. Ces flèches, après dessiccation à l'étuve, sont conservées dans des flacons contenant de la chaux vive, car elles sont très hygrométriques.

En ajoutant du chlorure d'antimoine au mélange précédent, on obtient une pâte qui a la consistance d'une cire molle, et qui se moule aisément sur les parties malades.

II. Moxas.

On cautérise au moyen du calorique de diverses manières. Tantôt on se sert d'un fer chauffé au rouge (*cautère actuel*), ou d'un métal trempé dans l'eau bouillante (*marteau de Mayor*); tantôt on enflamme sur la peau des matières organiques convenablement disposées, matières qui prennent le nom de *moxas*.

Suivant Littré et Robin, les moxas sont très anciennement connus, car les Chinois et les Japonais cautérisent depuis longtemps à l'aide d'un tissu cotonneux préparé avec les feuilles desséchées

de l'*Artémisia chinensis*, Lin. (Composées). Ils font avec le parenchyme des feuilles de cette plante une sorte de cône qui s'allume par le sommet et dont la base repose sur les parties malades, la chaleur et la douleur augmentant graduellement à mesure que le feu se rapproche de la peau.

Actuellement encore, on utilise parfois, pour faire des moxas, l'espèce de bourre qui constitue le résidu de la pulvérisation des feuilles d'absinthe; on en forme de petits cylindres ou de petits cônes que l'on entoure d'un peu de papier. On les maintient en place à l'aide de pinces spéciales ou au moyen d'une couche de collodion, suivant la méthode de Cramer.

Toutefois, ces moxas ont l'inconvénient de brûler inégalement, de répandre autour d'eux des étincelles, et d'exiger au besoin un soufflage incommode.

En vue d'obvier à ces défauts, Percy a proposé l'emploi des moxas nitrés, qui brûlent avec facilité. Pour les préparer, on fait digérer du coton ou de la toile fine dans de l'eau contenant un huitième de son poids de nitre; on évapore à l'étuve, puis on découpe des bandelettes que l'on dispose sous forme de cônes ou de cylindres.

A l'azotate de potassium, Ferrary substitue une solution saturée de chlorate de potassium; Jacobson, de Copenhague, vante l'emploi d'un soluté de chromate de potassium.

Enfin, sous la dénomination de *moxas de Marmorat*, Guépratte préconise la préparation suivante :

On plonge dans du sous-acétate de plomb une pièce de calicot lavé ou même une feuille de papier; lorsque l'imbibition est complète, on la fait sécher, et on la découpe en bandelettes d'une hauteur égale à celle que l'on veut donner au moxa. En roulant ces bandelettes, avec la précaution de les serrer modérément, on fait un petit cylindre que l'on fixe sur son pourtour par trois ou quatre points de suture. Ces *points isolés* sont préférables à une couture unique, parce que le cylindre conserve plus facilement sa forme régulière, jusqu'à la fin de l'incinération.

Ces cylindres brûlent, d'ailleurs, régulièrement et parallèlement à leur base, sans dégager ni fumée, ni odeur désagréable.

Percy s'est également servi de moxas, dits *moxas de velours*,

préparés avec la tige du grand soleil, l'*Hélianthus annuus*, Lin. (Composées). On peut, à la rigueur, comme l'indique l'auteur, se contenter de couper par petits tronçons des tiges bien développées, contenant dans leur partie centrale une moelle spongieuse, facilement combustible. Robinet préfère extraire la moelle elle-même et l'entourer d'une couche de coton nitré, que l'on maintient à l'aide d'une petite bandelette de mousseline également nitrée.

Enfin, Graefe, de Berlin, s'est servi tout simplement de pains à cacheter, trempés dans un mélange de trois parties d'essence de térébenthine et d'une partie d'éther; on les essuie et on les brûle, après y avoir pratiqué quelques trous avec une épingle, afin de rendre la combustion plus uniforme; mais il est évident que l'action de tels moxas ne peut être suffisamment graduée.

Lorsque l'on veut faire entrer dans un moxa une matière pulvé-
rulente, il faut revenir à l'emploi d'un mucilage, comme dans la
préparation suivante.

CAUSTIQUE-MOXA AU CHARBON

Gomme adragante.....	5 grammes.
Charbon végétal pulvérisé.....	15 —
Azotate de potassium.....	2 —

On fait avec la gomme, et quantité suffisante d'eau sucrée, un mucilage concentré dans lequel on incorpore le nitre et le charbon; la pâte étant parfaitement homogène et d'une consistance ferme, on la roule en cylindres que l'on fait sécher et que l'on conserve pour l'usage.

Pour se servir de ces charbons caustiques, on les allume par un bout, et l'on attend, pour les appliquer, que la combustion se soit étendue sur une longueur d'un centimètre environ. Suivant le diamètre des cylindres, la cautérisation est plus ou moins profonde.